



Carpeaux

2

La princesse et le sculpteur

M
O

*Avec le soutien
exceptionnel du Musée d'Orsay
et du musée national
Ernest Hébert*



MUSÉE HÉBERT
LA TRONCHE
isère
LE DÉPARTEMENT

(En couverture)

**Buste de la princesse Mathilde
dit buste intime**

Plâtre patiné

*Collection princesse Mathilde puis Ernest Hébert
Musée Hébert, Département de l'Isère*

La princesse Mathilde a rencontré Carpeaux par l'intermédiaire du marquis de Piennes, ambassadeur auprès du Saint-Siège à Rome, qui avait fait réaliser son buste par le jeune sculpteur. Nommé chambellan de l'impératrice Eugénie, il s'efforce d'introduire Carpeaux dans le cercle impérial. Mathilde, fidèle à son habitude de soutenir les artistes, commande aussitôt un buste en marbre.

Empreint d'une majesté solennelle, ce dernier est présenté au Salon de 1863 où il est l'objet de critiques élogieuses. La même année, un autre buste plus intime, sans bijoux ni ornements, est exécuté en plâtre pour être offert à ses familiers, dont Hébert.

Ce marbre lance la carrière parisienne du sculpteur, qui réalise son rêve en étant rapidement admis à la cour. D'abord nommé professeur de dessin du prince impérial, Carpeaux est bientôt chargé par Napoléon III de réaliser une statue en pied de son fils. Avec le premier portrait de la princesse, *Le prince impérial et le chien Nero*, ainsi que les bustes qui en découlent, comptent parmi les plus belles effigies de la famille impériale.



Un bal masqué aux Tuileries | 1867

Huile sur toile

Valenciennes, musée des Beaux-Arts



Le prince impérial et le chien Nero

Biscuit de Sèvres

*Ancienne collection de la princesse Mathilde
Musée Hébert, Département de l'Isère*

Personne n'a su, comme Carpeaux, rendre l'atmosphère effervescente des fêtes impériales qui se tiennent au palais des Tuileries ou lors des invitations dites « Séries de Compiègne ». Ébloui, et sans doute étonné d'en avoir été le spectateur privilégié, il en transcrit le souvenir sur la toile, esquissant avec une grande liberté l'explosion de couleurs de ces bals. Mais il témoigne aussi des moments douloureux vécus par les Parisiens sous l'occupation prussienne de 1870. Peu après, Carpeaux s'installe à Londres où a fui, en 1871, une grande partie des communards. Il espère y relancer sa carrière après la chute du régime, précédant de peu l'arrivée de la famille impériale.

Paris, dans son hôtel particulier de la rue de Courcelles, la princesse reçoit les hommes de lettres, les scientifiques et les artistes les plus importants du moment. Tous sont séduits par ses manières sans façon et sa liberté de pensée, mais gare à celui qui critique Napoléon I^{er} et Napoléon III qu'elle vénère. Richissime, elle cumule sous le Second Empire la pension annuelle que lui verse le comte Demidof, dont elle est séparée, et celle que lui accorde Napoléon III. Elle consacre une partie importante de cet argent à soutenir les artistes en leur achetant des œuvres, constituant ainsi une importante collection. Celle que Sainte-Beuve appelait « Notre-Dame des arts » n'hésite pas à jouer de son influence auprès de l'empereur pour leur obtenir commandes, pensions ou médailles.

À Saint-Gratien, au nord de Paris, la princesse a fait l'acquisition d'un vaste domaine donnant sur le lac d'Enghien, où elle reçoit, pour de longs séjours, ses amis proches : Flaubert, Gautier, les Goncourt, Hébert, Giraud, Popelin et Carpeaux en 1863. Mathilde a aménagé la demeure dans un style éclectique très personnel, mélangeant meubles anciens et actuels, plus confortables, tentures et tapis colorés, accumulant souvenirs et œuvres d'art. Les journées s'écoulaient entre des séances de dessin, des promenades dans le parc ou des discussions passionnées le soir, autour de la lampe. Hébert, l'un de ses intimes préférés et son confident, y a sa chambre attitrée qu'il gardera jusqu'à la mort de son amie. Le peintre a conservé les nombreux souvenirs d'elle, offerts ou acquis après son décès, et présentés ici.

Comme toute jeune fille de son rang, la princesse Mathilde est initiée dès son plus jeune âge aux arts d'agrément, musique, dessin et broderie. Elle se passionne pour le dessin et l'aquarelle qu'elle pratiquera quasi quotidiennement durant toute sa vie. Mathilde aménage dans chacune de ses résidences un vaste atelier-salon où elle reçoit les conseils avisés mais prudents de ses « confrères » peintres, notamment Ernest Hébert et Eugène Giraud, plus tard Lucien Doucet, qui s'improvisent professeurs et désespèrent parfois de son talent. Souhaitant être reconnue comme une véritable artiste, et non pas comme un amateur, elle participe au Salon de Paris de 1859 à 1867. Lorsque le jury lui décerne une médaille de troisième classe en 1865, elle est au comble de la joie, enfin reconnue comme peintre, position qui la distingue des autres membres de la famille impériale.



EUGÈNE GIRAUD (1806-1881)
Carpeaux modelant le buste de la princesse Mathilde | 1863
 Les soirées du Louvre
 Aquarelle sur papier
 Paris, Bibliothèque nationale de France



EUGÈNE GIRAUD
Ernest Hébert | 21 avril 1865
 Les soirées du Louvre
 Aquarelle sur papier
 Paris, Bibliothèque nationale de France

JEAN-BAPTISTE CARPEAUX
Eugène Giraud | 1862
 Bronze
 Paris, musée d'Orsay

Mathilde est à Saint-Gratien quand elle pose pour Carpeaux lors de séances qui font l'objet d'une savoureuse charge d'Eugène Giraud, lequel aura également droit à son buste, réalisé dans le même temps. Représentée dans un style de cour, elle est revêtue de tous les insignes de la souveraineté : l'hermine, la robe brodée d'abeilles napoléoniennes, le diadème à l'aigle impérial et un collier de style étrusque très à la mode alors.

JEAN-BAPTISTE CARPEAUX
Princesse Mathilde
 Réduction, plâtre patiné
 Collection princesse Mathilde puis Ernest Hébert
 Musée Hébert, Département de l'Isère



ERNEST HÉBERT
Portrait de la princesse Mathilde | 1863
 Huile sur toile
 Musée Hébert, Département de l'Isère

Pris de profil, rappelant dans sa finesse les camées antiques, ce petit portrait a été exécuté au cours d'un séjour du peintre à Saint-Gratien, dans la même période que les bustes.

Napoléon III | 1872

Épreuve en plâtre patiné
Valenciennes, musée des Beaux-Arts

Trois personnalités ont dominé le Second Empire (1852-1870)

Napoléon III

(Paris, 1808-1873, Chislehurst, Kent), fils de Louis Bonaparte, roi de Hollande, et d'Hortense de Beauharnais, fille de l'impératrice Joséphine. Élu Président en 1848 sous la Deuxième République, il est empereur des Français de 1852 à 1870.

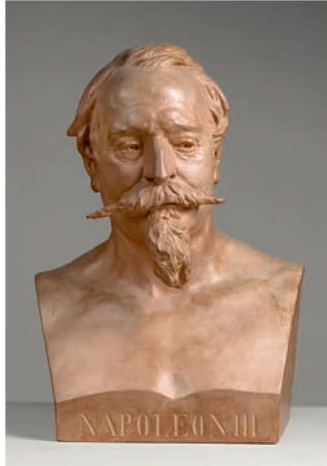
La princesse Mathilde

(Trieste, 1820-1904, Paris), fille de Jérôme, dernier frère de Napoléon I^{er}, et de Catherine de Wurtemberg. À la fois cousine du tsar et cousine germaine de Napoléon III qu'elle a failli épouser. Pendant le célibat de son cousin, elle occupera le rôle de première dame de l'État.

Eugénie de Montijo

(Grenade, 1826-1920, Madrid), comtesse de Teba, que Napoléon III épouse en 1853 pour asseoir la dynastie et dont il aura un fils en 1856, Louis Eugène Napoléon Bonaparte, dit Loulou, le prince impérial (Paris, 1856-1879, Ulundi, Zoulouland).

L'exposition est réalisée avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay et du musée national Ernest Hébert, Paris, ainsi qu'en partenariat avec le musée de Valenciennes et le musée du Petit Palais / Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; le musée de Grenoble et le musée Faure, Aix-les-Bains.



Louis Napoléon Bonaparte a conduit les destinées de la France pendant deux décennies, du coup d'état de 1851 à la défaite de Sedan en 1871. Durant cette période, la France va considérablement se transformer et bénéficier d'un essor économique inédit. Pour favoriser la révolution industrielle, le pays est doté d'infrastructures modernes, compagnies de chemin de fer, ports, télégraphe, et d'un plan d'urbanisme innovant. Avec l'impératrice Eugénie, Napoléon III anime une vie de cour brillante, ouverte à toute la bourgeoisie sans esprit de classe, notamment aux gens de lettres et aux artistes. Chacun a droit à une invitation dans le cadre des « séries », séjours d'une semaine, qui se succèdent chaque année au château de Compiègne. Après la campagne victorieuse de Crimée, la guerre contre la Prusse et les autres États allemands va entraîner la chute du régime et occulter le bilan de son règne.

Textes : Laurence Nesme
(*commissaire de l'exposition*)

Assistante : Malvina Pegeron
Stagiaire : Nadina Issabayeva
Montage : Jocelyn Sémavoine
Et toute l'équipe du musée
Photographies : Gilles Galoyer, Patrick Leclerc,
Denis Vinçon

Le musée Hébert appartient au réseau des onze musées départementaux. C'est un service culturel du Département de l'Isère.